

**Zeitschrift:** Serie Ares : histoire militaire = Militärgeschichte  
**Herausgeber:** Association suisse d'histoire et de sciences militaires  
**Band:** 5 (2021)

**Artikel:** Les services de renseignement polonais en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale  
**Autor:** Panecki, Tadeusz  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1043682>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Tadeusz Panecki

Les services de renseignement polonais en Suisse  
pendant la Seconde Guerre mondiale

*Die Bildung der polnischen Exilregierung und der Wiederaufbau der polnischen Streitkräfte in Frankreich verlangten die Schaffung eines Nachrichtendienstes, der fähig war, im neuen politischen und militärischen Umfeld zu funktionieren. Die Zweite Aufklärungsabteilung wurde im November 1939 im Rahmen des Stabs des Oberbefehlshabers geschaffen. Zugleich begann man, die Aufgaben der in den alliierten und neutralen Ländern bereits bestehenden polnischen Nachrichtendienste den neuen militärischen Realitäten anzupassen. Besonders dringlich erwies sich die Schaffung eines Kuriernetzwerks, das fähig war, die Kommunikation mit dem besetzten Land sicherzustellen. Nach der Niederlage Frankreichs sah sich der polnische Nachrichtendienst vor neue Herausforderungen gestellt, mussten doch die Abläufe den Weisungen des neuen Verbündeten angepasst werden. Die Verlängerung der Kurierwege verkomplizierte zudem die Kommunikation mit dem besetzten Polen.*

*Die in der Schweiz lokalisierten Zellen des polnischen Nachrichtendienstes spielten eine wichtige Rolle. Ihre Aktivitäten umfassten den Betrieb des Verbindungsbüros «Wera», des Ablegers des Zweiten Büros des Stabs des Oberbefehlshabers sowie die spektakulären Spionageaktionen des Agenten Halina Szymańska.*

Le premier septembre 1939 l'Allemagne hitlérienne attaquait la Pologne. Ainsi commençait la Seconde Guerre mondiale. Le 17 septembre les troupes de l'Armée Rouge, conformément au Pacte Ribbentrop – Molotov, entraient dans le territoire oriental de la République de Pologne pour vaincre l'Armée polonaise de concert avec la Wehrmacht. La Pologne, délaissée par les alliés occidentaux, n'eut aucune chance dans ce combat solitaire, opposée à deux puissants agresseurs. Les soldats polonais résistèrent héroïquement et résolument pendant cinq semaines, cédant finalement à la supériorité écrasante des ennemis. La Campagne de Pologne devait se terminer par une défaite pour celle-ci, mais le pays ne capitula pas pour autant. Les Allemands et les Russes se partagèrent alors le territoire polonais dont le peuple subit l'occupation brutale marquée par la terreur et les crimes. Les nouvelles autorités polonaises, en exil, allaient pourtant reprendre, conformément à la constitution polonaise, le combat pour recouvrer l'indépendance perdue. Le 30 septembre, alors que les combats contre les Allemands et les Russes se poursuivaient, un gouvernement polonais en exil fut constitué à Paris avec à sa tête le Général Wladyslaw Sikorski nommé premier ministre. Quant à Wladyslaw Raczkiwicz, il était venu remplacer Ignacy Mościcki à la présidence de la Pologne, car celui-ci avait été interné par les autorités roumaines après qu'il eut franchi la frontière roumano-polonaise. Si la Pologne perdit la campagne, elle continua toutefois le combat aux côtés de la France alliée, qui non seulement offrit l'hospitalité aux nouvelles autorités polonaises mais donna son accord à la création de l'Armée Polonaise sur son territoire. Après la défaite de la

France en juin 1940 et l'évacuation des autorités polonaise en Grande-Bretagne, l'effort militaire polonais devait continuer sur terre, en mer et dans les airs avec l'appui de l'Angleterre. Les soldats, aviateurs et marins polonais prendraient part ainsi aux opérations militaires les plus importantes menées par les alliés en Europe et en Afrique du Nord.

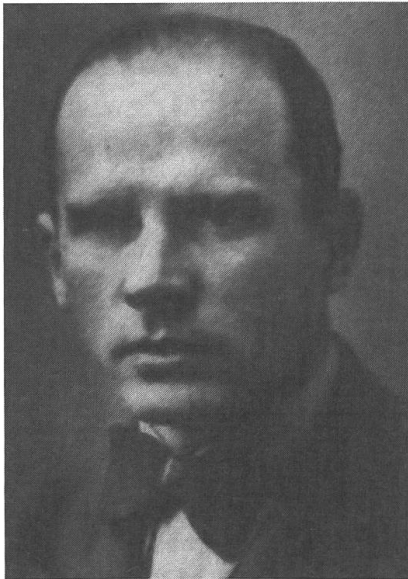
La formation du gouvernement de la République de Pologne en exil et la reconstruction des Forces Armées Polonaises en France avaient exigé la création d'un service de renseignement capable de fonctionner dans le nouvel environnement politique et militaire. La Deuxième Section du renseignement dirigée par le Col. Dipl. Tadeusz Wasilewski fut ainsi créée en novembre 1939 au sein des structures de l'État-major du Commandant en Chef. Devait alors également débiter l'adaptation aux nouvelles réalités militaires des missions de renseignement polonaises existantes dans les pays alliés et neutres. La création d'un réseau capable d'assurer une communication avec le pays occupé devint par ailleurs une question primordiale. Toutefois, après la défaite de la France, le service de renseignement polonais dut faire face à de nouveaux défis puisqu'il lui fallut s'adapter aux directives du nouvel allié alors même que le prolongement des voies de communication entravait ses relations avec la Pologne occupée et que des mutations internes étaient en cours. Le Col. dipl. Léon Mitkiewicz Chef du Deuxième Bureau, avait ainsi été remplacé par le Col. Dipl. Stanisław Gano<sup>628</sup> en novembre 1941.

Parmi les cellules du renseignement polonais fonctionnant durant la Seconde Guerre mondiale dans les pays neutres, celles actives en Suisse occupèrent une place importante. Il faut souligner que le territoire helvétique occupait alors une place spéciale où coexistaient les services de renseignement aussi bien des nations belligérantes que des autres États neutres. Ces réseaux se gênaient réciproquement et mettaient dans l'embarras les services de renseignement suisses peu habitués à l'intérêt porté à leur territoire. La neutralité politique et la situation géographique de la Suisse faisait que sur son territoire s'affrontaient les intérêts de différents services spéciaux qui y menaient des opérations de renseignement secrètes. Les services de renseignement profitaient de la présence officielle des missions diplomatiques : consulats, députations, ambassades lesquelles menaient une double activité également en temps de paix : officielle – diplomatique et occulte (secrète) – et de renseignement consistant à recueillir des informations intéressantes pour les pays d'origine. Cette dernière activité fut menée pendant la guerre plus particulièrement par les attachés militaires des ambassades. Les missions diplomatiques, quant à elles, abritaient des branches des services de renseignement par le biais d'agents exerçant officiellement des fonctions diplomatiques. Il n'en fut pas autrement dans la mission de Pologne située à Berne, sur Elfenstrasse 20.

La mise sur pied des missions de liaison et de renseignement sur le territoire suisse commença en printemps 1940 à l'initiative du général Kazimierz Sosnkowski qui, depuis Paris, dirigeait l'organisation clandestine appelée Union de la Lutte Armée (Związek Walki Zbrojnej ZWZ)<sup>629</sup> opérant dans la Pologne occupée. Le gen. Sosnkowski était en parallèle chef du Bureau pour les Affaires Nationales qui prendrait le nom de Sixième Section de l'État-major du Commandant en Chef en juillet 1940. C'est ainsi que les questions de renseignement et de liaison avec le pays furent remises en ordre dans l'État-major polonais à Londres. Pour ce faire, la répartition des tâches fut la suivante : le Deuxième Bureau devait s'occuper du renseignement politique, économique et militaire sur les territoires contrôlés par le III<sup>ème</sup> Reich, pendant que le Sixième Bureau (Spéciale) dirigé par le Colonel Jozef Smolenski (géré dès le mois de mai 1944 par le col. dipl Marian Utnik) devait maintenir la liaison avec le pays, s'occuper de missions étrangères (bases), et coopérer étroitement avec le Bureau des Operations Spéciales britannique (*Special Operation Executive* – SOE) dans le domaine de la diversion et du sabotage sur les territoires occupés<sup>630</sup>.

En août 1940, un Bureau de liaison portant le cryptonyme « S » (« Ser » – « Fromage »)<sup>631</sup> fut installé auprès de l'attaché militaire de l'Ambassade de la République de Pologne à Berne, dirigée à l'époque par Aleksander Ladoś. Cette section du Sixième Bureau était composée des fonctionnaires de l'Ambassade et des agents de la Branche « S » (Suisse) du Deuxième Bureau de l'État-major du Commandant en Chef. Sa composition fut progressivement élargie à des officiers de la Deuxième Division de Chasseurs à pieds du général Bronisław Prugar Ketling qui avait franchi la frontière franco-suisse après la défaite de la France et qui avait été internée. Le Bureau « S » était dirigé par le Col. Dipl. Bronisław Noel, officiellement attaché militaire. Au début de son existence le Bureau « S » créa les voies de courrier vers la Hongrie (Base « Romek »), vers la Yougoslavie (Mission « Slawa ») et vers le Portugal (Base « Liza »). Puis, bientôt, une liaison radio put être établie avec Varsovie occupée via Budapest. Le Major Szczęsny Antoni Chojnacki, présenté officiellement comme vice-consul à l'Ambassade de la République de Pologne à Berne, prit le relais du col. B. Noel rappelé à Londres en mai 1942, devenant ainsi le chef du service de renseignement polonais en Suisse<sup>632</sup>.

Le major S. Chojnacki était toutefois placé sous l'autorité du Général B. Prugar-Ketling, commandant de la Deuxième Division de Chasseurs à pieds. En 1943, le Bureau « S » changea son nom en Bureau de Liaison avec le Pays « Wera »<sup>633</sup>. Ses principales tâches consistaient à garantir le maintien d'un passage constant à la frontière suisse-allemande et à accueillir les courriers ainsi que la poste provenant de Pologne, le contenu des missives étant transmis à Londres par l'intermédiaire de la station radio. « Wera » avait également pour mission de rechercher les informations militaires,



Le major Szczęsny Chojnacki, chef du service de renseignement polonais en Suisse [ill. fournie par l'auteur]

politiques et économiques et de les transmettre à Londres et de maintenir une liaison avec la mission à Lisbonne par l'intermédiaire de courriers diplomatiques britanniques et hongrois. Au cours du second semestre 1943, « Wera » devait encore parvenir à créer une voie de communication vers l'Espagne en passant par la France. Ses effectifs se montaient alors à treize personnes, y compris sept officiers<sup>634</sup>.

Le Bureau suisse maintenait donc, outre la communication avec la Pologne et la centrale à Londres, des liaisons avec d'autres bases polonaises existantes en Hongrie, en Yougoslavie, en Roumanie, en France et au Portugal. Les échanges de renseignements, le maintien de voies de correspondance et, à la longue, l'organisation du passage d'agents sur le trajet Varsovie-Londres, représentant la réalité politico-militaire d'alors, formaient le rythme quotidien du travail des membres du Bureau de Berne. Le passage de personnes fut particulièrement difficile. Car si le franchissement des frontières successives nécessitait de munir les courriers de documents indispensables : français, portugais, yougoslaves, hongrois – ce qui finalement n'était pas si compliqué – le passage de personnes entraînait en revanche des difficultés particulières résultant des conditions de guerre, se terminant souvent par des arrestations et l'échec de toute la mission.

La communication radio avec la centrale se présentait un peu mieux. Le Bureau utilisait non seulement sa propre station radio, dont le temps d'émission était cependant très limité, mais il transmettait également des cryptogrammes via Radio Suisse. Cette dernière solution absorba une partie consistante du budget du Bureau<sup>635</sup>.

Les opérations réalisées au profit des alliés furent en outre aussi importantes pour l'activité du Bureau que les actions menées en faveur de la Pologne. C'est pourquoi, outre la collecte ordinaire de renseignements provenant des territoires polonais, la recherche de données pour les besoins

Stanislaw Appenzeller [ill. fournie par l'auteur]



militaires des alliés fut un élément important de sa mission. Les informations reçues de courriers et d'agents (informateurs) étaient transmises immédiatement à Londres<sup>636</sup>.

L'exécution des tâches courantes par le Bureau, en août et septembre 1944, se passa dans le climat de l'insurrection de Varsovie dont l'issue n'augura rien de bon pour la question polonaise. Après l'échec de l'Insurrection de Varsovie, la mission de Berne allait entreprendre des démarches ayant pour but d'obtenir les informations les plus complètes sur plus de 15'000 soldats de l'Armée de l'Intérieur (« Armia Krajowa ») capturés par les Allemands. Dans la deuxième moitié de septembre le major Bronisław de Ville (Ludwik) vint remplacer le major S. Chojnacki à la direction du bureau « Wera » qui devait réussir l'un de ses derniers transferts en direction de Londres, celui des émissaires nationaux Jan Nowak Jeziorański et de son épouse Zofia Wolska qui convoiaient les informations détaillées concernant l'Insurrection de Varsovie<sup>637</sup>.

La première moitié de 1945 se passa sous le signe des préparatifs de la clôture de l'activité du Bureau à Berne. Les questions personnelles de six membres du Bureau furent en premier lieu régularisées. Le dernier commandant du bureau ainsi que son adjoint, le lieutenant Henryk Sławiński, trouvèrent un travail dans une entreprise suisse. Les autres durent quitter la Suisse pour la Grande Bretagne ou la France. La caisse du bureau fut cachée chez une famille alliée près de Zurich. Quant à la station radio, elle fut donnée en consignation chez des particuliers. Les documents relevant du renseignement furent transmis progressivement à Londres, et ceux moins importants détruits. Il faut souligner que la clôture du bureau se déroula dans une atmosphère de clivage autour de la question polonaise entre les partisans du gouvernement de Varsovie établi par Moscou et ceux qui conservèrent la loyauté envers le gouvernement polonais en exil. Tous

les membres du bureau s'étaient prononcés en l'occurrence en faveur de Londres tandis qu'une partie de l'Ambassade polonaise était encline aux autorités de Varsovie.

Outre le Bureau « Wera », une branche clandestine du Deuxième Bureau de l'État-major du Commandant en Chef opéra sur le territoire suisse. Elle fut dirigée par lieutenant Stanisław Appenzeller (« Krucz ») officiellement attaché culturel de l'Ambassade de la République de Pologne à Berne, et coopéra étroitement avec les services de renseignement britannique et américain. Les résultats de l'activité de cette branche furent pour l'essentiel la constitution de rapports sur l'état de l'industrie d'armement et sur l'état de l'économie du III<sup>ème</sup> Reich, transmis à Londres, ainsi que sur les installations de l'industrie d'armement allemand existantes en France et en Italie. Les éléments sur la coopération suisse-allemande dans le domaine de la production d'armement et les relations concernant la situation politique dans cette partie de l'Europe constituaient en outre un type spécial de rapports. Les Polonais transmettaient également à Londres les informations concernant le déroulement des négociations entre les anglais et les américains avec les représentants de la Hongrie en vue de la sortie de ce pays du pacte fasciste. Le Lieutenant S. Appenzeller devait ainsi obtenir des autorités suisses la permission d'installer une station radio, qui d'abord fut implantée au nord-ouest de Jura dans le fort de Saint-Ursanne, puis ensuite à Locarno, dans le château de son bourgmestre, assurant la communication directe avec Londres ainsi qu'avec les ambassades polonaises à Lisbonne et Budapest<sup>638</sup>. En février 1944 le Bureau « S » à Berne comptait 46 agents actifs qui recueillaient les informations, transmises ensuite à l'Intelligence Service à Londres<sup>639</sup>.

Halina Szymańska<sup>640</sup>, épouse du colonel Antoni Szymański, attaché militaire à Berlin depuis 1932, puis accrédité comme attaché militaire auprès de l'Ambassade de Pologne à Berne en juin 1939, joua également un rôle important dans les actions du renseignement polonais en Suisse durant cette période. Résidant à Berlin, H. Szymańska avait eu l'opportunité de faire connaissance de l'élite du nouveau régime. Et, parmi ses nombreux contacts, l'un s'avéra particulièrement précieux. En accompagnant son mari dans les fréquentes manifestations et les rencontres officielles, elle avait en effet fait la connaissance de l'amiral Wilhelm Canaris, le chef de l'Abwehr. Canaris qui n'évitait pas les Polonais, en les considérant comme une source précieuse de renseignements, discuta volontiers avec cette femme jeune et intelligente qui parlait l'allemand couramment. Une intimité exceptionnelle devait les unir par la suite. C'est peu avant le déclenchement de la guerre que H. Szymańska quitta l'Allemagne avec ses trois filles. Lors de l'invasion allemande de septembre, préoccupée par le sort de ses filles, elle sollicita son départ pour la Suisse en invoquant ses relations berlinoises. Elle allait en l'occurrence obtenir l'aide d'officiers allemands, son voyage à travers le Reich étant supervisé discrètement par Canaris en





Halina Szymanska, alias Helena Czarnowska [ill. fournie par l'auteur]

personne<sup>641</sup> qui, probablement pendant une conversation à Berlin, décida d'utiliser Szymańska pour entamer des contacts avec les Britanniques. Canaris avait une confiance absolue envers la Polonaise. Après son arrivée à Berne, Szymańska informa le major S. Chojnacki de ses contacts berlinois. Ce dernier, compte tenu de leur importance, allait accompagner Szymańska à Paris, en décembre 1939, où elle fit un rapport au Col. T. Wasilewski qui l'introduit auprès du Général K. Sosnkowski. Décision fut prise alors de maintenir à tout prix la relation avec Canaris, Szymańska devant en outre nouer un contact secret avec l'Ambassade britannique. A Paris, Szymanska reçut une nouvelle identité : Helena Czarnowska.

De retour à Berne, Szymańska rencontra le comte Van den Heuvel, hollandais d'origine, chef du renseignement britannique en Suisse qui, reconnaissant également l'importance primordiale de la relation avec Canaris et après s'être entendu avec les autorités de Londres, lui proposa une coopération permanente. On fixa le salaire mensuel à H. Szymańska et garantit l'éducation de ses filles aux frais de la Grande Bretagne. Ces accords furent menés en toute discrétion alors que Szymańska devenait officiellement fonctionnaire de l'Ambassade de Pologne dans la section de cryptage<sup>641</sup>.

C'est en janvier 1940 que l'amiral Canaris se présenta incognito à son appartement de Berne. Il est difficile de croire que les autorités suisses ne savaient rien de son séjour sur le sol helvétique ! La deuxième rencontre du chef de l'Abwehr avec Szymańska eu lieu une quinzaine de jours plus tard, cette fois à Milan, en Italie. Toute cette affaire est enveloppée à ce jour de mystère, rien n'ayant percé de ces entretiens<sup>642</sup>. Il semblerait toutefois que Canaris lui ait dévoilé ses intentions :

« Il y avait des raisons d'une plus grande importance, afin que diverses informations concernant l'Allemagne soient transmises en Occident »<sup>643</sup>.

Szymańska devait transmettre ces informations aux britanniques, permettant à Canaris, antinazi engagé dans l'opposition à Hitler, de se placer en partenaire de négociations avec les alliés. Le rendez-vous de Milan permit sans doute d'organiser cette filière de renseignements : Szymańska recevrait les informations de Hans Bernd Gisevius, vice-consul allemand à Zurich, officier de l'Abwehr et membre de « l'Orchestre Noir » (Schwarze Kapelle). C'est en effet par son intermédiaire que l'amiral Canaris voulait nouer des contacts secrets avec les Britanniques et les Américains.

Les entretiens de Szymańska avec Gisevius commencèrent en février 1940. On suppose que les Britanniques donnèrent à Szymańska le cryptonyme « Knopf », en la qualifiant d'agent précieux, d'une importance particulière. Nous n'avons toutefois pas de preuves directes portant sur les informations reçues de Gisevius et transmises au service de renseignement britannique. En analysant le dossier de « Knopf » nous pouvons cependant déduire qu'il s'agissait notamment des plans de l'attentat contre Hitler, de descriptions de la situation sur les fronts africain et soviétique ainsi que de plans d'autres opérations allemandes ; des informations d'une importance stratégique pour le commandement allié. Les entretiens entre Szymańska et Canaris durèrent jusqu'à l'arrestation de l'amiral, après la tentative d'attentat contre Hitler en juillet 1944. L'activité secrète de Halina Szymańska en Suisse<sup>644</sup> était dès lors terminée, les informations de Gisevius étant en outre réacheminée à Allen Dulles, le chef du renseignement américain pour l'Europe (Office of Strategic Services – OSS).

L'activité du renseignement polonais en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale se déclina ainsi en trois volets : le fonctionnement du bureau de liaison « Wera », les actions de la branche du Deuxième Bureau de l'État-major du Commandant en Chef, et la spectaculaire activité de renseignement de l'agent Halina Szymańska, dont les opérations furent toutes menées au nom de la cause commune alliée contre la tyrannie hitlérienne et dont le message demeura tout au long de ces années : la Pologne libre, indépendante et souveraine.

<sup>628</sup> A. Peplonski, A. Suchcitz, *Organizacja i funkcjonowanie Oddziału II Sztabu Naczelnego Wodza*: W: *Polsko-brytyjska współpraca wywiadowcza podczas II wojny światowej. Ustalenia polsko-brytyjskiej Komisji Historycznej*. T. I Red. T. Dubicki, D. Nałęcz, T. Stirlin, Warszawa 2004, p. 100 (Organisation et fonctionnement de la Section II de l'Etat Major du Commandant en Chef).

<sup>629</sup> A. Przewoźnik, Szwajcaria. W: *Polsko-brytyjska współpraca wywiadowcza...*, p. 351.

<sup>630</sup> A. Peplonski, *Wywiad Polskich Sił Zbrojnych na Zachodzie 1939-1945*, Warszawa, 1995, p. 279.

<sup>631</sup> A. Przewoźnik, op. cit. S.351.

<sup>632</sup> T. Dubicki, A. Suchcitz, *Oficerowie wywiadu WP i PSZ w latach 1939-1945*, Słownik Biograficzny. T. 2, Warszawa, 2011, p. 40-44.

<sup>633</sup> P. Kanafocka, *Działalność Bazy wojskowej łączności z krajem „Wera», „Panorama» (1943-1945)*, texte dactylographie, en possession de l'auteur, p. 3.

<sup>634</sup> A. Przewoźnik, op. cit., S.352.

<sup>635</sup> A. Kanafocka, *op. cit.*, S. 9.

<sup>636</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>637</sup> A. Przewoźnik, *op. cit.*, p. 353.

<sup>638</sup> *Ibid.*, p. 352-353.

<sup>639</sup> P. Kanafocka, G. Lukomski, *Damy polskiego wywiadu. Halina Maria Szymańska 1906-1989*, Warszawa, 2015.

<sup>640</sup> J. Garliński, *Szwajcarski korytarz*, Warszawa 1991, p. 93-94.

<sup>641</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>642</sup> Après la fin de la guerre Szymańska a accordé une seule interview à la BBC mais sans donner des détails de son activité secrète en Suisse. Elle n'a pas écrit de mémoires.

<sup>643</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>644</sup> Après la fin de la guerre Szymańska est partie vivre avec ses trois filles à Londres où elle a perçu la retraite militaire britannique. Ensuite elle s'est installée aux USA et s'est remariée avec le gen Kazimierz Wiśniowski. Après le déclenche-

ment de la guerre Son premier mari, le col. Antoni Szymański a été évacué avec le corps diplomatique de Berlin et dans la deuxième moitié de septembre il est parvenu à Vilnius où il a noué contact avec le commandement polonais. Il a pris part à la défense de Lvov où il a été fait prisonnier par les Soviétiques. Prisonnier à Starobielsk et à Lubianka à Moscou, il a retrouvé la liberté à la suite du pacte Sikorski – Majski du 30 juillet 1941. Il a occupé un poste de commandement important dans l'armée du gen. Władysław Anders, créée en Union Soviétique. En automne 1942, il passa avec l'armée en Iran. Ensuite il est devenu attaché militaire au Caire et vers la fin de la guerre chef de la Mission Militaire Polonaise à Paris. Après la guerre il s'est trouvé à Londres. En 1964 il est nommé général de brigade par les autorités polonaises en émigration. Mort en 1973. H. Szymańska est morte en 1989 aux États-Unis.